

7-1967

La Vie Religieuse en Afrique

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

(1967). La Vie Religieuse en Afrique. *Cor Unum*, 4 (3). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol4/iss3/5>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

La vie religieuse en Afrique

L'intention missionnaire de l'Apostolat de la Prière de Juin 1967 était: « Pour le développement des Ordres et Congrégations religieuses en Afrique ». En annonçant cette intention, l'Agence Internationale Fides a publié un commentaire, dont voici des extraits.

« Si la vie religieuse est nécessaire dans les pays d'antique tradition chrétienne, elle l'est bien plus encore dans les pays de mission où l'Eglise doit répandre l'Evangile. En effet les ouvriers les plus qualifiés de l'Eglise pour l'accomplissement de cette tâche sont assurément les religieux et les religieuses qui ont spécialement consacré leur vie à Dieu par la pratique des conseils évangéliques.

Dans les nouvelles chrétientés ils doivent, par vocation, concentrer leurs activités sur les besoins propres de l'Eglise en voie de développement. Or l'Eglise n'a qu'un moyen de se répandre, c'est en étant au service de l'humanité. Elle ne saurait donc limiter son activité à l'apostolat proprement dit, mais bien l'étendre au domaine de la charité.

Pour accomplir ses multiples tâches, l'Eglise a recours précisément aux religieux et religieuses missionnaires, qui ont été et sont encore l'un des meilleurs moyens au service de l'extension du règne de Dieu. Naturellement ceci n'enlève rien à la valeur du travail missionnaire accompli par le clergé séculier ou les laïcs, car l'Eglise a besoin, pour se développer, des efforts conjugués des uns et des autres.

Le décret conciliaire « AD GENTES » dit en effet que « l'oeuvre missionnaire... ne peut être accomplie par des isolés » (n. 27). Cela devient possible dans une plus large mesure pour des communautés religieuses, et pas seulement parce qu'elles peuvent apporter plus tôt les fonds nécessaires et former des groupes de travail, mais parce que, comme le Concile le fait

bien ressortir en rappelant aux religieux l'essentiel de leur mission, « la vertu de charité qu'ils sont tenus de pratiquer de la façon la plus parfaite du fait de leur vocation les pousse et les oblige à un esprit et à un travail vraiment catholiques » (A.G., n. 40).

La vie religieuse en Afrique.

L'importance de la vie religieuse en Afrique paraît évidente, non seulement parce que sur ce continent l'Eglise est jeune, mais aussi à cause de l'importance du moment que vit actuellement l'Afrique.

Nombreux sont les pays africains qui ont acquis depuis peu l'indépendance politique, faisant ainsi entrer leurs populations dans une phase nouvelle de développement. L'Africain - qui pendant des siècles s'était développé en vase clos et dans un contexte économique, social et religieux bien particulier - est entré brusquement en contact avec une civilisation totalement différente. En cette phase délicate de leur développement, l'Eglise peut montrer à ces peuples jeunes le chemin d'une élévation de leur culture, d'une maturité morale, de la prospérité et de la paix.

Pour réaliser un semblable dessein, il est important que des communautés missionnaires autochtones vivent, sous les yeux de leurs compatriotes, l'idéal de la vie chrétienne suivant le caractère propre à leurs nations respectives. Ainsi la jeunesse pourra-t-elle imiter leur exemple. Il manquerait quelque chose au christianisme africain s'il ne s'assimilait pas la spiritualité de ce con-

tiennent - spiritualité qui domine la pensée et les actes des individus et s'insinue beaucoup plus profondément qu'on pourrait le penser dans leur vie culturelle et sociale. On ne peut en effet trouver mieux que les religieux autochtones pour adapter le christianisme à leurs pays respectifs.

Cette nécessité ne pouvait échapper au Concile qui l'a mise clairement en évidence :

« Dès la période de l'implantation de l'Eglise, on doit prendre soin d'introduire la vie religieuse... Dans les jeunes Eglises, les diverses formes religieuses doivent être cultivées avec soin, afin de montrer les divers aspects de la mission du Christ et de la vie de l'Eglise, d'apporter un dévouement aux diverses oeuvres pastorales et de préparer comme il le faut leurs membres à les accomplir » (A.G., n. 18).

L'Eglise d'Afrique est hélas! bien loin de cet idéal, et principalement par suite d'un manque de prêtres toujours plus grand. Dans ces conditions on comprend que beaucoup d'évêques africains aient davantage songé à encourager le clergé séculier plutôt que les ordres religieux africains. Pourtant, d'un autre côté, beaucoup de diocèses res-

sentent le besoin de communautés religieuses. Actuellement, il n'existe pour les prêtres que très peu d'instituts autochtones et ceux qui désirent embrasser la vie religieuse ont coutume d'entrer dans l'une ou l'autre des congrégations missionnaires qu'ils connaissent. Les Frères africains sont un peu mieux partagés, toutefois le nombre d'instituts fondés pour eux ne doit guère dépasser la dizaine.

Quant aux religieuses africaines, bien qu'un bon nombre d'Africaines continuent d'entrer dans les ordres et congrégations de l'extérieur, les instituts proprement africains à leur disposition sont déjà nombreux et ne cessent d'augmenter. Ces religieuses africaines expriment les plus belles valeurs qui ornent les âmes de leurs compatriotes. L'idéal chrétien de la parfaite consécration à Dieu ne les rend pas étrangères au monde: elles sont pour lui le symbole vivant de l'élévation à laquelle il peut atteindre et, en même temps, elles se prodiguent inlassablement dans les oeuvres scolaires, hospitalières et sociales, contribuant ainsi de façon inestimable à la promotion de la femme africaine.

La vie monacale en Afrique.

Le monachisme reste toujours le modèle de la vie religieuse. Même si au cours des siècles les ordres actifs ont modifié un certain nombre de traits importants de la vie religieuse, ce qui constitue l'essentiel de cette vie est néanmoins demeuré, à savoir: la consécration au service de Dieu par les trois voeux de religion, soit dans une vie de prière et de travail totalement séparée du monde ou bien dans l'apostolat actif.

Cette double orientation est clairement exprimée dans le décret, AD GENTES;: « ...les religieux et les religieuses remplissent, soit par leur prière soit par leur dévouement actif, une tâche indispensable pour enraciner dans les coeurs le règne du Christ, l'y fortifier et l'étendre plus au loin ». (A. G. n. 15). Le même décret invite à « examiner comment les traditions ascéti-



ques et contemplatives, dont les germes ont été quelquefois répandus par Dieu dans les civilisations antiques avant la prédication de l'Évangile, peuvent être assumées dans la vie religieuse chrétienne » et conclut :

« Sont dignes d'une mention spéciale les diverses initiatives en vue de l'enracinement de la vie contemplative : certains instituts, gardant les éléments essentiels de l'institution monastique, travaillent à implanter la très riche tradition de leur ordre ; d'autres reviennent aux formes plus simples du monachisme antique ; tous cependant doivent chercher une authentique adaptation aux conditions locales. La vie contemplative relevant du développement complet de la présence de l'Eglise, il faut qu'elle soit instaurée partout dans les jeunes Eglises ».

On peut encore lire ceci, là où le décret traite du devoir missionnaire : « Les instituts de vie contemplative, par leurs prières, leurs oeuvres de pénitence, leurs épreuves, ont une très grande importance dans la conversion des âmes, puisque c'est Dieu qui envoie à notre prière des ouvriers dans sa moisson, ouvre les coeurs des non-chrétiens pour qu'ils écoutent l'Évangile et féconde dans leur coeur la parole du salut » (A.G., n. 40). Aujourd'hui, on compte en Afrique 46 maisons religieuses à vie contemplative ainsi réparties entre les divers Ordres : 14 monastères de Bénédictins et 12 de Bénédictines ; 8 de Cisterciens et 3 de Cisterciennes. A ces communautés religieuses il faut ajouter 12 fondations du Carmel et 6 couvents de Clarisses, les Petits Frères et les Petites Soeurs de Jésus du Père de Foucauld ainsi que la fondation réalisée en 1958 au Rwanda par la « Fraternité de la Vierge des Pauvres ».

Difficultés et perspectives d'avenir.

Si les Congrégations religieuses à vie active se heurtent d' déjà à de nombreuses difficultés sur ce continent, à fortiori celles qui entendent implanter dans ces jeunes chrétientés la vie con-

templative. Parmi ces difficultés il en est d'inhérentes à l'idéal de perfection chrétienne que se propose d'atteindre la vie religieuse et qui fait qu'elle ne peut être embrassée que par un tout petit nombre de baptisés. Il est d'autres difficultés venant de l'extérieur et qui varient suivant les pays : dans les uns, c'est l'Islam ; dans d'autres, ce sont des coutumes ancestrales auxquelles on ne renonce pas facilement même en adoptant la foi chrétienne : ainsi en est-il, par exemple, de la polygamie et d'autres habitudes qui sont tellement enracinées que, dès l'âge le plus tendre, les enfants vivent dans une atmosphère trouble et longtemps après en subissent les influences malsaines.

Ces difficultés intéressent le recrutement sur place de la vie religieuse, mais ce ne sont pas les seules car le fait que l'implantation du monachisme en Afrique se réalise par des moines et des moniales étrangers à ce continent rend la tâche de ces pionniers particulièrement délicate et requiert d'eux beaucoup de souplesse.

Même les congrégations religieuses à vie active connaissent en Afrique nombre de difficultés, dont certaines font clairement comprendre que ces Instituts trouvent trop peu de soutien auprès des évêques et du clergé diocésain. Pourquoi cette attitude ? C'est que, avons-nous dit, le problème qui préoccupe le plus les Ordinaires est celui de leur clergé trop peu nombreux ; de ce fait les congrégations religieuses passent facilement à l'arrière-plan et manquent souvent de moyens. On pourrait peut-être résoudre la difficulté en favorisant l'établissement de congrégations religieuses (de frères et de soeurs) à l'échelle nationale et non pas seulement au plan diocésain. Ainsi aurait-on des instituts plus robustes, mieux organisés et dotés de moyens plus importants grâce à l'appui des Conférences épiscopales.

Malgré toutes ces difficultés, il faut reconnaître que la vie religieuse commence à s'épanouir en Afrique. Sa voie, désormais bien tracée, a ouvert un chapitre important de l'histoire des missions sur ce continent.